FEUILLETON DE L'ABEILLE.

NOUVELLE-ORLEANS, 4 JANVIER 1860.

JEANNE DE FLARE.

Quand M. de Kerados et sa mère rentrèrent, Jeanne alla seule au devant de lui.

—Mon père, lui dit-elle, je vois vaincu, puisque Mademoiselle est malheureuse et qu'elle ne doit pas l'être.

—Marguerite! malheureuse! dit le père à Jeanne, où avez vous rêvé cela?

—Je ne crois malheureusement pas, et je viens vous prier de consentir à son mariage avec M. de Marjac de Flare.

—Voilà cet impossible.

—Il le faut.

—Mais j'ai promis au baron d'en entrer.

—Il le faut, mon père, vous dis-je, reprit Jeanne avec insistance.

—Je n'en vois pas la nécessité, jusqu'à présent.

—Je vais vous la montrer, puisque leur affection mutuelle, qui me paraît déjà un motif suffisant, n'est et n'aura point assez de vous.

—Je vous écoute: qu'avez vous à me dire en faveur de votre demande?

—Il faut que Marguerite épouse le fils du baron, ou vous vous trompez.

—Mais, ma fille, vous vous trompez, ou vous voulez me tromper pour surprendre mon consentement.

—Le vieillard laissa tomber ses bras le long du corps, avec un geste de profond désespoir.

—Mais, reprit la fille, vous ne voulez pas que je sois malheureuse, n'est-ce pas? Vous ne voulez pas que je sois malheureuse, mon père, vous ne voulez pas que je sois malheureuse, vous ne voulez pas que je sois malheureuse, mon père, vous ne voulez pas que je sois malheureuse, répétait Jeanne, en pleurant et en se jetant à genoux devant son père.

—Et pourquoi, ma fille, vous ne voulez pas que je sois malheureuse, mon père, répétait Jeanne avec insistance.

—Mais, ma fille, vous ne voulez pas que je sois malheureuse